



# CHAPITRE 3- LA PENSÉE SOCIALISTE

Le 19<sup>ème</sup> siècle voit le *capitalisme industriel se développer* rapidement et dominer peu à peu toutes les structures économiques et sociales. Toutefois, dans le même temps, la condition ouvrière se détériore, les salaires sont très bas, les conditions de travail précaires et la dépendance économique accrue. Les excès de ce capitalisme font naître à la fois un *mouvement de contestation syndical* (le socialisme) et *une réflexion d'ensemble sur les rouages et l'avenir du capitalisme* (le marxisme).

Le socialisme dit scientifique, comme celui de Marx, se différencie du socialisme non-scientifique, dit utopique, par la tentative de la compréhension des contradictions du modèle capitaliste pour essayer de déterminer les conditions de sa disparition.

## I- Le socialisme préscientifique :


*Le socialisme non scientifique* a comme idée qu'il faut provoquer l'avènement de cette société meilleure, mais pas par la violence. **St Simon** pense que les sociétés humaines évoluent à la fois de manière **cyclique et linéaire**, cyclique dans la mesure où il existe une alternance de périodes de croissance et de crise, et de manière linéaire car cette évolution se fait dans une tendance de progrès.

*Les phases de croissance* sont dites **phases organiques constructives** dans lesquelles les individus partagent des valeurs communes qui garantissent à la fois la cohésion sociale, l'harmonie et la croissance.

*Les phases de crise* sont des périodes dites *critiques* pendant lesquelles tout ce qui a été créé, mis en place pendant la période organique se détruit. Cette destruction n'est pas nécessairement mauvaise car elle prépare l'avènement d'une nouvelle période positive qui sera meilleure que la période positive précédente. Ces phases sont des phases de *destruction créatrice* qui sont indispensables pour atteindre une étape ultérieure dans l'évolution vers le progrès.

Pour l'évolution linéaire des sociétés, St Simon considère que la société peut évoluer en trois étapes :

- *Les sociétés primitives* : ce sont les sociétés féodales et, de manière plus générale, les sociétés fondées sur la force armée.
- *Les sociétés légistes* : les sociétés fondées sur le Droit, les légistes remplacent les militaires.
- *Les sociétés industrielles*.



St Simon considère que le *fonctionnement de l'économie repose sur les scientifiques et les industriels et non pas sur les hommes politiques et les administratifs*. Si l'on veut que la société soit dirigée correctement, il faut empêcher l'intervention des Hommes politiques dans cette société parce que ce sont les industriels qui ont l'habitude de résoudre les problèmes d'organisation dans leurs entreprises, et cette compétence doit être utilisée au niveau de l'Etat. St Simon défend *une gestion parfaitement technocratique de la société*, et c'est une idée toujours d'actualité.

*La société industrielle ne doit pas être concurrentielle ; il ne faut pas laisser faire, il faut organiser le fonctionnement de la société et organiser la production. D'une certaine façon, on peut dire que chez St Simon, il y a un partage, une séparation entre la sphère politique et la sphère économique. **C'est une société de la disparition de la politique et de la suprématie de l'industrie.***


**Les St Simoniens critiquent la propriété privée**, considérant cette institution périmée, inadaptée à la société dans laquelle ils vivent, à la fois **inefficace (désorganisation de la production)** et **injuste** (l'exploitation de l'Homme par l'Homme). Ils considèrent que les motivations des individus changent dans les différentes phases de la société :

*durant la période organique, c'est l'altruisme qui domine, mais dans la période critique, c'est plutôt l'égoïsme.*

## **II- Le socialisme mutuelliste de Pierre-Joseph Proudhon :**

**Proudhon** est un penseur qui essaie de *construire un système qui réconcilie le libéralisme et le socialisme.* Le projet de Proudhon s'appuie sur la volonté de *respecter à la fois la souveraineté individuelle et la souveraineté collective.*

*La société fonctionne à partir d'individus.* On a deux pôles : *les libéraux pensent que ce sont les individus qui font la société (primauté de l'individu),* puisque la société est la somme des individus.



*Les socialistes pensent que c'est la société qui forme les individus* ; ce que nous faisons en tant qu'individus est déterminé par le placement de l'individu dans la structure sociale (la société est plus que la somme des individus).

L'idée d'une troisième voie est de trouver un moyen pour *combinaison l'individualisme des libéraux et la dimension sociale du socialisme*. Selon Proudhon, les deux souverainetés s'équilibrent de manière dynamique ; c'est la tension entre ces deux souverainetés qui produit l'évolution ordonnée des sociétés, l'harmonie sociale.



La société repose sur des contradictions économiques qui produisent un équilibre ; il y a une harmonie spontanée dans la société mais cette harmonie n'est pas le produit de la recherche de l'intérêt privé mais la conséquence du fait que les individus acceptent la dimension collective de leur existence. **Proudhon plaide en faveur d'un organisme fédéral de la société, un fédéralisme fondé sur des « mutuelles », c'est-à-dire d'une mise en commun des ressources pour réaliser des actions communes.**

## **1- La division du travail :**

Contrairement aux libéraux, Proudhon pense que la division du travail ne peut pas être uniquement technique ; elle doit correspondre à la nature humaine. Pour Proudhon, *le travail permet véritablement d'exprimer l'identité de l'humain (par l'exploitation de ses capacités).*

Proudhon rajoute que le produit d'un travail fait isolément n'a aucune valeur ; le travail n'acquiert de valeur que lorsqu'il est partagé, lorsque plusieurs individus mettent leur travail en commun. Par conséquent, pour Proudhon, *le travail a une dimension collective, le travail exprime une dépendance de l'Homme à la société.*

Evidemment, l'une des conséquences de cette conception est la nécessité de diviser le travail, comme le disent les libéraux, mais Proudhon explique que les libéraux se sont trompés sur les raisons de la division du travail.

Cette erreur les a conduit à oublier la dimension collective du travail et les libéraux sont par conséquent incapables de comprendre la contradiction entre le fait que, d'une part la division du travail permet l'amélioration des compétences individuelles, et d'autre part, la division du travail en tant que cause de décadence de l'esprit. Les libéraux ne peuvent pas sortir de cette contradiction à laquelle Proudhon essaie d'échapper. ***Proudhon pense qu'une recomposition du travail est nécessaire*** : repenser le travail en lui donnant cette dimension collective et réorganiser la division du travail en prenant toujours en considération la dimension collective.

Pour effectuer cette recomposition, il faut prendre en considération un autre élément qui est la dimension organique de la société, c'est-à-dire le fait que la société est un organisme vivant auquel tous les individus participent de manière solidaire. Par conséquent, la recomposition du travail va passer par la mise en œuvre de tous les individus. Cela signifie que les individus vont devoir s'associer librement dans leur travail pour former des groupes organiques, des groupes de solidarité ; les usines, les ateliers sont envisagés comme des groupes, des lieux organiques.

Cette réorganisation du travail suppose une réorganisation de la production, et une fois le mode de production réorganisé, on va voir apparaître ce que Proudhon appelle une *force collective*, qui est la puissance qui émane des Hommes quand ils travaillent d'une manière harmonieuse et solidaire avec les autres et permet de produire de plus grandes quantités de biens et de meilleures qualités, dans des conditions idéales puisque les individus peuvent véritablement exprimer leurs natures, ils ne sont plus exploités. *Le travail devient véritablement le moyen de libérer les individus.*

**La force collective** dont parle Proudhon *est un produit spontané*, elle émerge d'une structure sociale adaptée, elle ne peut donc pas être créée artificiellement ou construite volontairement. C'est un argument différent de ce qu'on trouve chez la plupart des penseurs socialistes, qui pensent que l'on peut créer cette force collective, par exemple en créant des ateliers sociaux qui sont des entités artificielles qui ne libèrent pas les individus mais les asservissent au nom de la collectivité. On ne peut pas imposer une structure sociale au nom de la collectivité, au nom des travailleurs, il faut que cette structure sociale émerge des interactions, des actions des individus. Il faut que les entreprises, les ateliers soient l'expression de la volonté des travailleurs et non d'une minorité.

## 2- La propriété privée :

*La propriété* est une idée essentiellement et fondamentalement contradictoire, parce qu'elle a à la fois des éléments négatifs et positifs. Si on ne reconnaît que les aspects positifs ou négatifs de la propriété, alors on ne peut pas comprendre la nature même de ce concept, donc on ne peut pas organiser la société, d'une façon qui permette d'exploiter à la fois les aspects positifs et négatifs.

L'aspect positif est *qu'elle répond à un besoin ; elle est utile à la fois à la société et aux individus* et c'est cette utilité qui la justifie, *elle permet l'enrichissement et le développement de la société*, et cet aspect positif devra être conservé dans une société socialiste.



Cependant, il est apparu un aspect négatif, *le despotisme* : le droit d'user et d'abuser que l'on peut associer au droit de propriété. Avec le droit de propriété s'est mis en place le despotisme. De ce fait, il *s'est créé une relation déséquilibrée entre les individus*. C'est donc ce déséquilibre, le fait que le propriétaire puisse échapper à ses obligations, qui justifie la formule « la propriété c'est le vol ». Cette formule ne signifie pas un rejet total de la propriété privée, mais cela signifie la suppression des aspects négatifs de la propriété.

Il faut donc, d'après Proudhon, supprimer cette violence qui peut s'exprimer dans cette propriété privée. La violence de la propriété privée s'exprime de deux façons :



- C'est une forme de despotisme quand elle repose sur des rapports entre les individus qui sont faussés, c'est-à-dire quand elle considère les travailleurs uniquement dans son individualité et donc qu'elle conduit le capitaliste à verser au travailleur un salaire qui permet à peine sa subsistance.
- Le despotisme de la propriété privée s'exprime aussi dans l'appropriation de la force collective. Le propriétaire du capital s'approprie la force collective de manière totalement illégitime ; cette appropriation résulte du fait que le capitaliste emploie les travailleurs de manière collective mais il ne les paie que de manière individuelle, et donc ne paie pas la puissance qui résulte du travail solidaire.

*Proudhon plaide pour une société où ce sont les travailleurs qui possèdent les entreprises, c'est-à-dire qu'il plaide pour l'autogestion.* Les entreprises autogérées vont nouer entre elles des relations contractuelles et donner naissance à une société fédérale, à une fédération industrielle.


### **III- Le socialisme scientifique de Karl Marx :**

Le socialisme de Karl Marx est beaucoup plus systématique. Marx est parfois considéré comme un auteur classique et qu'il a aussi exercé une énorme influence sur la pensée politique et économique, ainsi que sur l'histoire économique, au moins jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

## 1- La théorie de la valeur travail :

Marx adopte une théorie de la valeur travail, mais pour comprendre comment la valeur se fonde sur le travail, il faut comprendre quelle est la véritable nature de la valeur, et c'est là que Marx se distingue des économistes classiques.

Marx a une réflexion philosophique sur le concept de la valeur, et pour comprendre ce concept il faut faire référence à la substance des marchandises. Marx pose la question suivante : « *comment peut-on expliquer que des biens qui ont des valeurs d'usages différentes peuvent avoir une même valeur d'échange ?* ».



Il y a une contradiction, parce que si des biens ont des valeurs d'usage différentes, cela signifie qu'ils ont des qualités différentes, et donc leurs rapports d'échange devraient être différents. ***Toutes les marchandises, tous les biens ont un point commun : le travail. Le travail est la substance de la marchandise et donc aussi celle de la valeur.*** Au-delà des propriétés apparentes (objectives) des marchandises, qui leur permettent de satisfaire des besoins, il y a un élément profond, ultime : le travail, que l'on retrouve dans toutes les marchandises.

Il apparaît que ***le travail lui-même est hétérogène*** au sens où tous les travaux différent les uns des autres. A cause de cette hétérogénéité, on se retrouve avec un nouveau problème : on a donné aux marchandises une substance hétérogène.

Comme chez Proudhon, le travail comme essence n'est pas un travail isolé, c'est une activité sociale. Marx adopte une théorie de la valeur travail dans laquelle la valeur de la marchandise est donnée par le temps de travail nécessaire à sa production, avec deux dimensions : on inclue dans ce temps de travail, le travail direct, ce que Marx appelle « le travail vivant », et le travail indirect, nécessaire pour produire les outils de production. La valeur d'une marchandise est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à la production.

Comme on a une théorie de la valeur travail, le système capitaliste a une forte incitation à innover parce que les entreprises vont chercher à réduire la quantité de travail pour produire : une entreprise qui utilise une technique de production obsolète aura besoin de plus de travail que ses concurrents et va vendre ses produits plus chers que ses concurrents.

## **2- l'exploitation capitaliste :**

### **A- La valeur du travail :**

Si on adopte une théorie de la valeur travail, pour déterminer la valeur du travail, il faut considérer que le travail est une marchandise, chose que Marx refuse. Par conséquent, le *travail n'a pas de valeur parce qu'il est la substance de la valeur et on ne peut pas déterminer la substance de la substance.*

Comment déterminer la valeur du travail ? *Marx dit que ce n'est pas le travail qui est vendu au capitaliste, c'est plutôt la force de travail, ou plus précisément l'usage de la force de travail pendant une période donnée.*

En termes d'économie, Marx n'est pas très loin de la pensée de Ricardo, et de l'idée selon laquelle le travailleur est rémunéré par la subsistance du travail donné.

## **B- l'exploitation capitaliste et la plus-value :**

Le courant marxiste s'oppose à la théorie libérale en démontrant que *l'organisation capitaliste de la société aboutit à l'exploitation de la plus grande partie de la population par les détenteurs des moyens de production.*



La société se divise en deux grandes classes qui s'affrontent : *le prolétariat* (qui détient la force de travail) et *la bourgeoisie* (qui détient le capital). L'affrontement de ces classes s'effectue dans le cadre du processus de production. Selon Marx, le travailleur est exploité parce que le revenu qui est perçu par celui-ci est différent de ce qu'il aurait dû percevoir. Le revenu qui est la contrepartie de la valeur créée par le travail ne va pas uniquement au travailleur mais va au travailleur et au capitaliste. Le capitaliste bénéficie donc aussi de la valeur créée par le travail, alors qu'il ne crée aucune valeur. Cette différence représente l'exploitation du travailleur par le capitaliste.



On peut mesurer cette *exploitation* puisqu'elle est égale à la différence entre la valeur créée par le travail et le salaire versé au travailleur. Cette différence, Marx l'appelle « la plus-value ».

### 3- La dynamique des sociétés capitalistes :

#### A- La logique du capitalisme :

Dans la société marchande, la logique est de vendre pour pouvoir acheter. Marx dit alors que le cycle sur lequel fonctionnent les sociétés marchandes est le suivant :

Marchandises  $\longleftrightarrow$  Argent  $\longleftrightarrow$  Marchandises

La logique capitaliste est inversée et réagit de cette manière :

Argent  $\longleftrightarrow$  Marchandises  $\longleftrightarrow$  Argent.

Le point de départ du cycle économique est l'argent dont dispose les capitalistes pour pouvoir acheter des marchandises, y compris les moyens de production. Les biens produits, une fois vendus, permettent de récupérer de l'argent. La finalité du cycle du système capitaliste est le profit, qui est rendu possible par l'accumulation du capital qui repose sur l'exploitation des travailleurs et la réalisation de la plus-value.

## **B- L'accumulation du capital :**

Que fait le capitaliste avec l'argent qu'il a gagné au cours du cycle de rotation du capital ? Le capitaliste sépare son revenu en deux sommes : l'argent qui rembourse l'avance initiale, ce qui lui permet de reconstituer son capital, et utilise la plus-value pour sa consommation personnelle et acheter du capital supplémentaire

C'est ce que Marx appelle « *la reproduction élargie du capital* ». Ainsi, *l'accumulation conditionne la survie du capitaliste. Cette accumulation provient uniquement de la plus-value.* Par conséquent, les capitalistes ont intérêt à embaucher de plus en plus de travailleurs pour empocher des salaires et donc des plus-values.

### **C- La concentration capitaliste :**

Avec l'accumulation du capital, la production augmente mais les ouvriers ne peuvent pas acheter des marchandises : *la demande solvable n'est pas suffisante pour absorber ce qui est produit par le système, et donc il y a des crises de surproduction.*

Ces crises conduisent à la disparition des entreprises les plus vulnérables, ce qui se traduit par une augmentation de la taille des unités de production, des entreprises, ou par une concentration dite capitaliste.

Cette concentration est d'autant plus nécessaire que les capitalistes doivent se regrouper.

On a donc une logique qui conduit à des crises de surproduction, provoquant de la concentration qui provoque à son tour encore plus de surproduction. Le système est donc instable qui fonctionne selon une dynamique de crises de plus en plus grave, de plus en plus importante, jusqu'au moment où cette instabilité ne sera plus tenable, et le système capitaliste disparaîtra. Cette instabilité sera renforcée par un autre phénomène.

## D- La baisse tendancielle du taux de profit :

Il existe selon Marx une tendance de long terme, traduit par une baisse du taux de profit, typique à la société capitaliste. Cette conviction est de même nature que celle qu'on trouve chez les classiques sur l'état stationnaire, avec deux différences : *chez les classiques, la baisse des taux de rente concerne l'agriculture ; or, chez Marx, la baisse des taux de profits concerne l'industrie.*

La baisse tendancielle du taux de profit conduit à la disparition du système capitaliste. Cependant, cette baisse peut être éventuellement contrecarrée.

Quand le taux de profit augmente de nouveau, on a des phases de croissance qui permettent une augmentation des salaires, engendrant une dégradation des taux de plus-value et amenant par la suite une nouvelle crise de surproduction. On a donc une succession de phases de croissance et de décroissance. *Le capitalisme se caractérise par ces expansions et crises, et Marx dit qu'au fur et à mesure que le temps passe, les crises sont de plus en plus violentes et fréquentes, et à chaque fois que la croissance revient, le taux de profit est de plus en plus faible ; et plus il y a de crises économiques, plus le système s'affaiblit (plus les entreprises sont fragiles).*

*Cette succession de périodes de crises et de croissances finit par conduire à une dernière crise économique à laquelle le système ne peut résister. Au mieux, les capitalistes peuvent reculer l'échéance de la chute du système mais ne peuvent l'arrêter. Cette disparition est bien évidemment liée à la fragilité accentuée des entreprises, due à la diminution perpétuelle du taux de profit.*



L'un des problèmes soulevés est que la baisse tendancielle du taux de profit n'est pas véritablement vérifiée.